

**Les Bush et Trump à couteaux tirés**

**Laura Bush**, l'épouse de l'ancien Président, a exprimé une indignation compréhensible en dénonçant la politique migratoire de la Maison-Blanche. Il n'empêche que sa sortie, exceptionnelle dans la tradition américaine, s'explique sans doute aussi par l'animosité du clan Bush à l'égard d'un Donald Trump dont nul n'a oublié les attaques méprisantes contre le candidat Jeb Bush, beau-frère de Laura, lors de la campagne présidentielle. Elle contribue aussi indirectement à redorer le blason de George W. Bush, dont la présidence profite a posteriori de la comparaison avec celle de Trump.

- La décision de séparer enfants et parents pour réprimer l'immigration illégale provoque un tollé.
- Des Républicains s'indignent aussi.
- Avec, en point d'orgue, la rarissime intervention publique de Laura Bush.

# Les enfants otages de la politique américaine

Eclairage Philippe Paquet

**L**a politique d'immigration divise depuis longtemps la classe politique américaine. Elle divise le Parti républicain lui-même, partagé entre les tenants d'une ligne dure hostile à une frontière poreuse et à toute forme de régularisation des clandestins, et les réalistes (ou les cyniques) qui, notamment dans le monde des affaires, perçoivent les avantages économiques offerts par une main-d'œuvre docile et bon marché. Jamais, cependant, la question n'avait provoqué un tel émoi aux Etats-Unis en mobilisant un front aussi large contre la politique menée par la

Maison-Blanche.

En cause, les instructions données par l'administration présidentielle au département de la Sécurité intérieure (DHS) depuis la mi-avril : poursuivre pénalement les personnes entrées illégalement aux Etats-Unis, ce qui implique d'incarcérer les adultes et de les séparer des mineurs d'âge. Avec pour conséquence que les enfants sont éloignés de leurs parents, pour une durée indéterminée.

**Un ancien Walmart à Brownsville, Texas**

Selon les chiffres du DHS, à la date du 31 mai, quelque 2 000 enfants avaient déjà été placés dans des centres de détention – plus d'une centaine d'en-

tre eux ont moins de quatre ans. Aménagé dans un ancien supermarché Walmart désaffecté à Brownsville, sur le Rio Grande, au Texas, l'un de ces centres défraie la chronique, et plus encore depuis que des parlementaires démocrates, venus s'enquérir des conditions de vie, s'en sont vu interdire l'accès.

Depuis, la colère ne cesse d'enfler en Amérique, pour gagner tous les secteurs de la société. Les Démocrates, Bill et Hillary Clinton en tête, sont bien sûr montés au créneau, avec en point de mire les législatives de novembre prochain, mais aussi les Eglises, qui dénoncent une politique évidemment contraire aux valeurs familiales qu'elles sanctifient. Dans les milieux chrétiens, on se dit particulièrement outré que le ministre de la Justice, Jeff Sessions, ait pu se justifier en invoquant la Bible qui, a-t-il insisté, prescrit de respecter les lois.

**De Laura Bush à Melania Trump**

L'indignation n'épargne aucunement le Parti républicain. Des élus comme la sénatrice du Maine Susan Collins ne peuvent admettre que l'on "*traumatise des enfants, qui sont des victimes innocentes*". La dénonciation la plus virulente est venue, ce week-end, de l'épouse de George W. Bush (qui avait lui-même vainement tenté de réformer la législation sur l'immigration et de régulariser quelque 11 millions de clandestins). Dans un texte publié par le "*Washington Post*" (voir ci-contre), Laura Bush dit avoir "*le cœur brisé*" par une politique "*cruelle*" et "*immorale*" qui lui rappelle avec horreur l'internement des Américains d'origine japonaise durant la Seconde Guerre mondiale.

S'il est hautement inhabituel qu'une ancienne Première Dame sorte ainsi de sa réserve, a fortiori

pour critiquer un Président qui est a priori du même bord politique, il est sans doute encore plus surprenant de voir l'actuelle Première dame exprimer, elle aussi, sa désapprobation. Melania Trump a fait savoir, par sa porte-parole, qu'elle "détestait" que l'on sépare des enfants de leurs parents. A la différence, toutefois, de Laura Bush, qui rejette la faute sur la seule Maison-Blanche, l'épouse de Donald Trump incrimine implicitement les deux grands partis en appelant le Congrès à trouver rapidement une solution législative.

#### Une stratégie aux allures de chantage

C'est précisément à quoi devrait s'atteler le Président en recevant ce mardi les leaders des deux Chambres. Depuis le début de la controverse, Donald Trump s'est efforcé de nier toute responsabilité personnelle, tantôt en assurant (contre toute vraisemblance) que c'est là le fruit de l'inaction des Démocrates, tantôt en affirmant que c'est le résultat de la simple application de la loi (ce que les experts démentent).

D'aucuns suspectent plutôt le Président d'utiliser le sort des enfants comme moyen de pression sur ses adversaires politiques pour les amener à voter une législation plus restrictive qu'ils ne le voudraient. L'arrêt de la dislocation des familles servirait notamment de contrepartie au financement du fameux mur que Donald Trump rêve d'ériger sur la frontière mexicaine. Dans l'immédiat, cette politique vise aussi à dissuader les futurs migrants potentiels en leur faisant craindre le pire. Pour l'heure, comme tant de voix le font entendre à travers tout le pays, elle a pour principal effet de désespérer des familles et de terroriser des enfants.

## Pour l'ancienne Première Dame Laura Bush, séparer les enfants de leurs parents à la frontière mexicaine est "cruel" et "immoral"

*"Ce dimanche, un jour que notre nation a choisi pour honorer les pères et les liens familiaux, j'ai compté parmi les millions d'Américains qui ont vu ces images d'enfants arrachés à leurs parents. En six semaines, du 19 avril au 31 mai, le ministère de la Sécurité intérieure a envoyé presque 2 000 enfants dans des centres de détention ou d'accueil. Plus d'une centaine de ces enfants ont moins de 4 ans. La raison de ces séparations est une tolérance zéro à l'égard de leurs parents, qui sont accusés d'avoir franchi illégalement nos frontières. Je vis dans un Etat frontalier (le Texas, NdLR). Je suis sensible à la nécessité de faire respecter et de protéger nos frontières, mais cette politique de tolérance zéro est cruelle. Elle est immorale. Et elle me brise le cœur."*

*"Notre gouvernement ne devrait pas en arriver à parquer des enfants dans d'anciens entrepôts réaménagés ou préparer leur installation dans des villes de tentes dans le désert près d'El Paso. Ces images nous rappellent étrangement les camps d'internement des Américains d'origine japonaise durant la Seconde Guerre mondiale, ce que nous considérons désormais comme l'un des épisodes les plus honteux de l'histoire américaine. Nous savons aussi que pareil traitement cause des traumatismes." [...]*

*"Récemment, Colleen Kraft, qui dirige l'Académie américaine de pédiatrie, a*

*visité un refuge administré par le Bureau américain de réinstallation des réfugiés. Elle a raconté qu'il y avait des lits, des jouets, des crayons de couleur, une aire de jeux et un stock de couches, mais que les employés avaient reçu pour instruction de ne pas prendre les enfants dans leurs bras ou même les toucher pour les réconforter. Pouvez-vous imaginer de ne pas prendre dans ses bras un enfant encore en âge de porter des couches !"*

*"Il y a vingt-neuf ans, ma belle-mère, Barbara Bush, a visité Grandma's House, un foyer pour enfants atteints du sida à Washington. A l'époque, à l'apogée de la crise du sida, la maladie était assimilée à une sentence de mort, et la plupart des bébés nés avec le virus étaient traités en 'intouchables'. Pendant sa visite, Barbara – qui était alors la Première Dame – a pris dans ses bras un enfant agité qui agonisait. Il s'appelait Donovan et elle l'a serré contre son épaule pour l'apaiser. Ma belle-mère n'a jamais considéré qu'êtreindre ce fragile enfant avait été de sa part un acte courageux. Elle n'y a simplement vu que la seule chose à faire dans un monde qui peut être arbitraire, méchant, voire cruel. Elle qui, après la mort de sa fille à l'âge de 3 ans, savait ce qu'était la perte d'un enfant, croyait que chaque enfant a droit à la gentillesse, la compassion et l'amour." [...]*

### Laura Bush

Dans un texte d'opinion poignant publié dimanche par le "Washington Post", à l'occasion de la fête des pères aux Etats-Unis, l'ex-Première Dame a, de façon tout à fait inhabituelle, condamné publiquement la politique de la Maison-Blanche. Nous en publions ici de larges extraits dans une traduction libre.

La version intégrale est accessible sur [lalibre.be](http://lalibre.be).